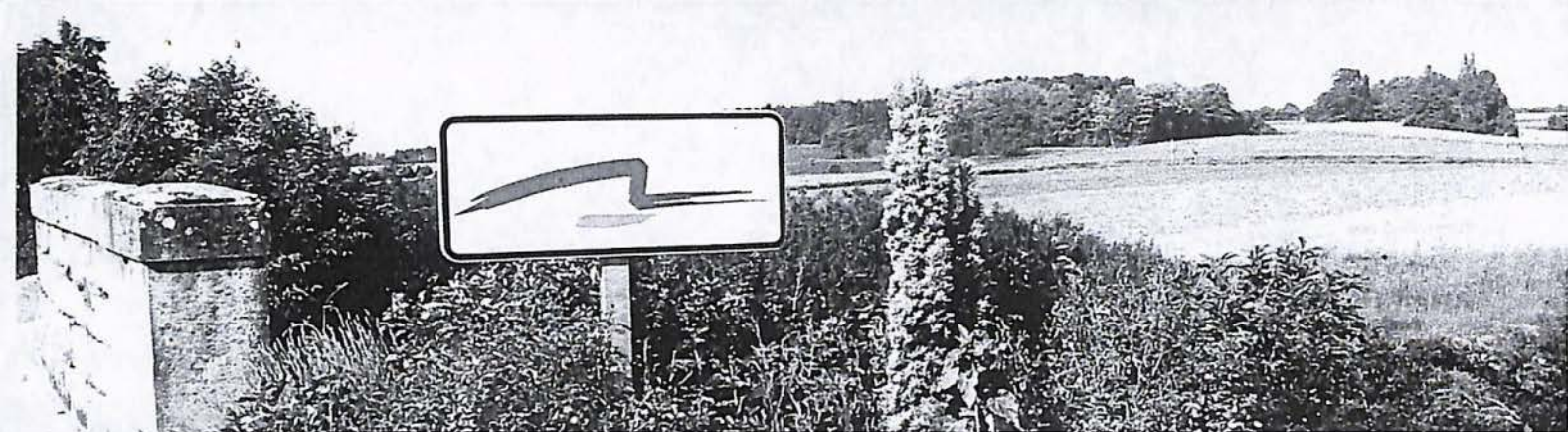


Marcilly-sur-Tille

Réfection du monument Camelin

par Serge THOZET, Membre de la Société d'Histoire Tille-Ignon

Après avoir l'an dernier remis en état et déplacé la croix vers le pont du chemin de fer, la municipalité de Marcilly-sur-Tille vient de faire rénover, au cimetière de la commune, le monument qui fut élevé sur la tombe de René Camelin.

Qui était René Camelin ?



Il était né en 1888 à Torcenay (Haute Marne), fils de Pierre Jules Eugène Camelin surveillant de la gare d'Is sur Tille et de Marie Julienne Marguerite Vathelet. La famille habitait au premier étage de la grande maison au numéro 7 de l'Avenue de la Gare, René était le second d'une famille de six enfants, il avait trois sœurs Claire, Henriette et Gabrielle ainsi que deux frères André et Maurice, ce dernier a habité Bèze.

Il s'était engagé dans la marine depuis cinq ans, ce qui lui permit de faire une campagne, à bord de l'Alger, en Extrême-Orient notamment dont nous avons retrouvé quelques lettres envoyées à sa famille depuis Hong-Kong en 1908, Yokohama en 1909 et Shanghai en 1910. Son congé expirait le 10 octobre 1911.

Le 4 septembre 1911, il venait de participer à une grande revue navale de la flotte méditerranéenne

qui se déroula sous les ordres du Vice-Amiral Jauréguiberry, et en présence du Président de la République Armand Fallières. Près de quatre-vingts unités y participèrent, soit 19 cuirassés répartis, 10 croiseurs-cuirassés, 24 torpilleurs, 10 sous-marins, etc.. Un grand nombre de ces unités, les manœuvres terminées, restèrent au mouillage dans la rade.

Le quartier maître mécanicien René Camelin était à bord du cuirassé Liberté, ce beau bâtiment de la Marine française, qui jaugeait 14 868 tonnes, sa longueur était de 134 mètres, sa largeur de 24,25 m, et son tirant d'eau en charge de 8,40 m.

Le 25 septembre 1911

Nous voilà donc au matin du 25 septembre 1911. René était de service dans les soutes à huiles. A 5 h 30 du matin, l'alerte fut donnée "Le feu à bord !" entend-on partout. Le feu avait pris dans les soutes à gargarisses à l'avant du navire.

A 5h53 précisément, c'est la formidable explosion qui déchira l'air plusieurs lieues à la ronde, ébranla toute la rade et ses environs. "C'est la Liberté qui a sauté !". Tous les témoignages sont concordants, la puissance de la déflagration a projeté des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité de la Liberté¹.

Les obsèques nationales eurent lieu à Toulon le 3 octobre 1911, en présence du président de la République Armand Fallières, pour les victimes identifiées dont les familles avaient réclamé les corps soit 152. Une autre cérémonie plus modeste se déroula le 7 octobre pour les autres victimes non identifiées (74 cercueils).

Mais le bilan, hélas, ne devait pas s'arrêter là. Il n'est donc pas exagéré de dire que l'explosion du cuirassé Liberté causa la mort de 300 personnes environ.

Sur les causes de l'explosion, la poudre B fut mise en cause, car si celle-ci produisait moins de fumée que les anciennes poudres, elle présentait le risque d'une combustion instantanée due à un pourrissement qui pouvait se produire et l'explosif vieillissant devenait dangereux.

Or, sur le cuirassé Liberté il y avait des poudres vieilles de 12 ans.

Les obsèques religieuses du Quartier maître René Camelin eurent lieu le jeudi 5 octobre 1911 en l'église de Marcilly. Les obsèques officielles eurent lieu le dimanche 8 octobre, réunion place de la mairie à deux heures et demie de l'après midi.

Le Monument.

Le conseil municipal de Marcilly sur Tille en séance du 24 octobre 1911 considérant qu'une souscription publique est ouverte par les soins de M. Locht, maire, à l'effet d'élever un monument commémoratif sur la tombe du quartier maître mécanicien Camelin, victime de l'explosion du Liberté et inhumé au cimetière de Marcilly ; décide d'offrir à la famille Camelin, une concession perpétuelle de 2 m² et vote une somme de 20 francs à titre de participation de la commune à la dite souscription et une somme de 10 francs pour l'achat d'une couronne mortuaire.

L'érection du monument, après autorisation préfectorale et du ministre de l'intérieur, put avoir lieu et c'est l'entreprise Giraut Frères à Is sur Tille qui le réalisa pour une somme de 1315 F. Une plaque fut également posée à l'école de Marcilly pour 44,30F. Les frais d'organisation, d'aménagement du cimetière, de réception des officiels devaient être pris en charge par le comité soit 335,35 F.

¹ L'une des sœurs de René Camelin a tenu un petit carnet où elle a relevé des articles de journaux retraçant la catastrophe ; dans ce même carnet on a retrouvé les lettres que celui-ci avait envoyées à sa famille. ►



100. MARINE NATIONALE - "LIBERTÉ". Croiseur d'escadre.
Le 17 Septembre 1911, à 13 h. 15 de nuit.



l'école
maternelle

ar Emmanuelle TESTA, Directrice



est en calèche que le matin du 29
in, les petits de la classe de Mme
irard sont partis pour un tour
omplet de Marcilly-sur-Tille, afin de
écouter les maisons des uns et des
utres.
our être facilement repérées celles-ci
vaient été décorées de ballons de
audruche. C'est ainsi que les
ambins ont pu saluer de la main
arents, parfois grands parents ou
ourrices...
Le retour à l'école les enfants ont
avoué leur repas froid pris dans la
our de récréation dans une joyeuse
mbiance.



était une belle journée d'été!
accompagnés par M. Chenelle, les
oyens se sont proménés dans le
jeux Marcilly: le long de la rivière,
ans les rues comme celle du Potet; ils
nt visité une ancienne propriété.
s ont ainsi pu se rendre compte de
évolution des modes de vie, de
onstruction:
différence des matériaux utilisés
pierres, bois)
onction des constructions: lavoir,
roulin, pigeonnier
présence d'animaux, de vivier, de
ur à pain, de ruche etc. assurant
ne quasi autarcie des propriétés
s ont pu observer quelques curiosités
solètes comme les meurtrières
l'une tour, ou le système particulier
le chevillette comme fermeture de
orte, connu grâce au conte du petit
haperon rouge.



► Sur la face avant nous pouvons lire : "René CAMELIN,
mort à son poste dans l'explosion de la Liberté le 25
septembre 1911, à l'âge de 23 ans."
Sur le côté droit, nous pouvons lire l'inscription suivante :
Ce monument a été élevé par souscription publique le 21
avril 1912. Et sur le côté gauche :
"Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère
et comme ferait une mère
la voix d'un peuple en vie les berce en leur tombeau."
V. HUGO

L'inauguration du monument.

La cérémonie d'inauguration du monument à René Camelin eut lieu à Marcilly-sur-Tille le
dimanche 21 avril 1912 sous la présidence de M. Muteau député de la Côte d'or, prési-
dent du comité. Dans le Bien public du 22 avril 1912, nous trouvons un article qui nous
donne un aperçu de l'ampleur de cette cérémonie :
"A 9 h devant l'hôtel de la gare, le cortège s'organise dans l'ordre : Pompiers de Til-Châtel
avec drapeau, "Réveil d'Is-sur-Tille", union musicale, pompiers d'Is-sur-Tille avec drapeau, le
comité, les députés, conseillers généraux et les municipalités, le "Souvenir Français", les
anciens militaires de la Marine de Dijon et de Gray, les vétérans d'Is-sur-Tille et de Til-Châtel,
les enfants des écoles d'Is et de Marcilly, la société de secours mutuels d'Is-sur-Tille, les
ouvriers de la Maison Giraut, la délégation des employés du chemin de fer puis une foule
suivait. Le cortège arriva au cimetière où une tribune était disposée à côté du monument où
avaient pris place, autour de la famille, les autorités : M. Muteau et Vincent députés de la
Côte d'Or; Saudon, mécanicien principal de première classe représentant le ministre de la
marine; Jozon, secrétaire général de la préfecture, représentant le préfet; Lochet, maire de
Marcilly; Mestancier, maire d'Is sur Tille Marceau, Conseiller d'arrondissement; Messieurs les
inspecteurs des chemins de fer de l'est : Delinot de Vesoul et Laprée de Langres."
M. Muteau, député, prononça un discours dont voici deux courts passages : "Et cela est très
beau, messieurs, de voir pour ce quartier-maître, pour ce fils de cheminot une manifestation
réservée d'ordinaire aux personnalités éminentes et aux chefs supérieurs. C'est, peut-être, que
la Justice et la Vérité prennent, dans l'attribution de la reconnaissance, et des témoignages
de l'estime publique la part qu'elles méritent. C'est, en tout cas, la preuve qu'en ce pays de
Bourgogne on aime cette Justice et cette Vérité..." (...) "Atterrés par cette perte si cruelle, les
concitoyens de Camelin ont tenu à perpétuer le souvenir de ce brave jeune homme et de sa
mort héroïque. Dans un mouvement unanime de fraternelle et patriotique solidarité, ils se sont
groupés pour accomplir cette pieuse mission, et ils ont rencontrés de toutes parts les concours
les plus précieux."
Il fut suivi par les discours de M. Perrin, conseiller général du canton d'Is-sur-Tille, et celui de
M. Thibaut adjoint au maire de Marcilly-sur-Tille.

LA DISTRIBUTION ET LA GESTION DE L'EAU POTABLE ET DE L'ASSAINISSEMENT

Secteur Bourgogne
Zone Artisanale - BP 129 - 21310 BELLENEUVE

- Travaux d'équipement et de canalisation • Services aux industriels
- Gestion des boues d'épuration • Irrigation

► SERVICE CLIENTÈLE :

► N°Azur 0 810 658 658

PRIX APPEL LOCAL



REFECTION DU MONUMENT CAMELIN

Après avoir l'an dernier remis en état et déplacé la croix vers le pont de du chemin de fer, la municipalité de Marcilly sur Tille vient de faire rénover, au cimetière de la commune, le monument qui fut élevé sur la tombe de René Camelin.

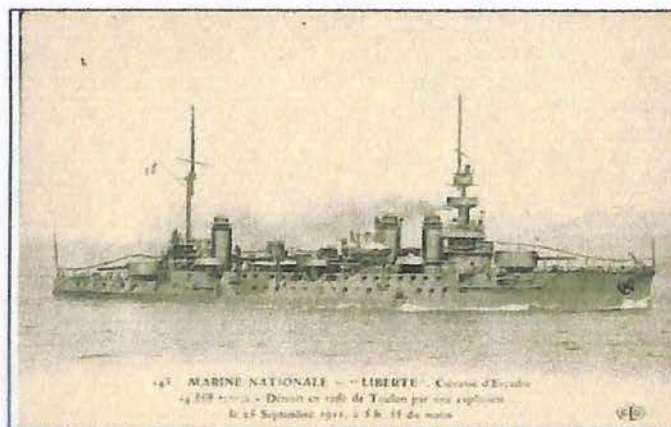
Qui était René Camelin ?

Il était né en 1888 à Torcenay (Hte Marne), fils de Pierre Jules Eugène Camelin surveillant de la gare d'Is sur Tille et de Marie Julienne Marguerite Vathelet. La famille habitait au premier étage de la grande maison au numéro 7 de l'Avenue de la Gare, René était le second d'une famille de six enfants, il avait trois sœurs Claire, Henriette et Gabrielle ainsi que deux frères André et Maurice, ce dernier a habité Bèze.



Il s'était engagé dans la marine depuis cinq ans, ce qui lui permit de faire une campagne, à bord de l'Alger, en Extrême-Orient notamment dont nous avons retrouvé quelques lettres envoyées à sa famille depuis Hong-Kong en 1908, Yokohama en 1909 et Schanghai en 1910. Son congé expirait le 10 octobre 1911.

Le 4 septembre 1911, il venait de participer à une grande revue navale de la flotte méditerranéenne qui se déroula sous les ordres du Vice-Amiral Jauréguiberry, et en présence du Président de la République Armand Fallières. Près de quatre-vingts unités y participèrent, soit 19 cuirassés répartis, 10 croiseurs-cuirassés, 24 torpilleurs, 10 sous-marins, etc.. Un grand nombre de ces unités, les manœuvres terminées, restèrent au mouillage dans la rade.



Le quartier maître mécanicien René Camelin était à bord du cuirassé Liberté, ce beau bâtiment de la Marine française, qui jaugeait 14 868 tonnes, sa longueur était de 134 mètres, sa largeur de 24,25 m, et son tirant d'eau en charge de 8,40 m.

Le 25 septembre 1911

Nous voilà donc au matin du 25 septembre 1911. René était de service dans les soutes à huiles. A 5 h 30 du matin, l'alerte fut donnée "Le feu à bord !" entend-on partout. Le feu avait pris dans les soutes à gargousses à l'avant du navire.

A 5 h 53 précisément, c'est la formidable explosion qui déchira l'air plusieurs lieues à la ronde, ébranla toute la rade et ses environs. " C'est la Liberté qui a sauté ! ". Tous les témoignages sont concordants, la puissance de la déflagration a projeté des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité de la Liberté.¹

Les obsèques nationales eurent lieu à Toulon le 3 octobre 1911, en présence du président de la République Armand Fallières, pour les victimes identifiées dont les familles avaient réclamé les corps soit 152. Une autre cérémonie plus modeste se déroula le 7 octobre pour les autres victimes non identifiées (74 cercueils).

Mais le bilan, hélas, ne devait pas s'arrêter là. Il n'est donc pas exagéré de dire que l'explosion du cuirassé Liberté causa la mort de 300 personnes environ.

Sur les causes de l'explosion, la poudre B fut mise en cause, car si celle-ci produisait moins de fumée que les anciennes poudres, elle présentait le risque d'une combustion instantanée due à un pourrissement qui pouvait se produire et l'explosif vieillissant devenait dangereux. Or, sur le cuirassé Liberté il y avait des poudres vieilles de 12 ans.

Les obsèques religieuses du Quartier maître René Camelin eurent lieu le jeudi 5 octobre 1911 en l'église de Marcilly. Les obsèques officielles eurent lieu le dimanche 8 octobre, réunion place de la mairie à deux heures et demie de l'après midi.

Le Monument.

Le conseil municipal de Marcilly sur Tille en séance du 24 octobre 1911 considérant qu'une souscription publique est ouverte par les soins de M. Locht, maire, à l'effet d'élever un monument commémoratif sur la tombe du quartier maître mécanicien Camelin, victime de l'explosion du Liberté et inhumé au cimetière de Marcilly ; décide d'offrir à la famille Camelin, une concession perpétuelle de 2 m² et vote une somme de 20 francs à titre de participation de la

¹ L'une des sœurs de René Camelin a tenu un petit carnet où elle a relevé des articles de journaux retraçant la catastrophe ; dans ce même carnet on a retrouvé les lettres que celui-ci avait envoyés à sa famille.

commune à la dite souscription et une somme de 10 francs pour l'achat d'une couronne mortuaire.

L'érection du monument, après autorisation préfectorale et du ministre de l'intérieur, put avoir lieu et c'est l'entreprise Giraut Frères à Is sur Tille qui le réalisa pour une somme de 1315 F. Une plaque fut également posée à l'école de Marcilly pour 44,30 F. Les frais d'organisation, d'aménagement du cimetière, de réception des officiels devaient être pris en charge par le comité soit 335,35 F.



Le monument qui vient d'être rénové

Sur la face avant nous pouvons lire : « René CAMELIN, mort à son poste dans l'explosion de la Liberté le 25 septembre 1911, à l'âge de 23 ans. »

Sur le côté droit, nous pouvons lire l'inscription suivante :

Ce monument a été élevé par souscription publique le 21 avril 1912.

Et sur le côté gauche :

« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère
et comme ferait une mère
la voix d'un peuple en vie les berce en leur tombeau. »

V. HUGO

L'inauguration du monument.

La cérémonie d'inauguration du monument à René Camelin eut lieu à Marcilly sur Tille le dimanche 21 avril 1912 sous la présidence de M. Muteau député de la Côte d'or, président du comité. Dans le Bien public du 22 avril 1912 , nous trouvons un article qui nous donne un aperçu de l'ampleur de cette cérémonie :

« A 9 h devant l'hôtel de la gare, le cortège s'organise dans l'ordre : Pompiers de Thil-Châtel avec drapeau, « Réveil d'Is sur Tille », union musicale, pompiers d'Is sur Tille avec drapeau, le comité, les députés, conseillers généraux et les municipalités, le « Souvenir Français », les anciens militaires de la Marine de Dijon et de Gray, les vétérans d'Is sur Tille et de Thil-Châtel, les enfants des écoles d'Is et de Marcilly, la société de secours mutuels d'Is sur Tille les ouvriers de la Maison Giraut, la délégation des employés du chemin de fer puis une foule suivait.

Le cortège arriva au cimetière où une tribune était disposée à côté du monument où avaient pris place, autour de la famille, les autorités : M. Muteau et Vincent députés de la Côte d'Or ; Saudon, mécanicien principal de première classe représentant le ministre de la marine ; Jozon, secrétaire général de la préfecture , représentant le préfet ; Lochet, maire de Marcilly ; Mestanier, maire d'Is sur Tille Marceau, Conseiller d'arrondissement ; Messieurs les inspecteurs des chemins de fer de l'est : Delinot de Vesoul et Laprée de Langres. »

M. Muteau, député, prononça un discours dont voici deux courts passages : « Et cela est très beau, messieurs, de voir pour ce quartier-maître, pour ce fils de cheminot une manifestation réservée d'ordinaire aux personnalités éminentes et aux chefs supérieurs. C'est, peut-être, que la Justice et la Vérité prennent, dans l'attribution de la reconnaissance, et des témoignages de l'estime publique la part qu'elles méritent. C'est, en tout cas, la preuve qu'en ce pays de Bourgogne on aime cette Justice et cette Vérité... » « Atterré par cette perte si cruelle, les concitoyens de Camelin ont tenu à perpétuer le souvenir de ce brave jeune homme et de sa mort héroïque. Dans un mouvement unanime de fraternelle et patriotique solidarité, ils se sont groupés pour accomplir cette pieuse mission, et ils ont rencontrés de toutes parts les concours les plus précieux. »

Il fut suivi par les discours de M. Perrin, conseiller général du canton d'Is sur Tille, et celui de M. Thibaut adjoint au maire de Marcilly.

Serge THOZET
Membre de la Société
d'Histoire Tille-Ignon

MARCILLY-SUR-TILLE

SOUVENIR

René Camelin sort de l'oubli

Serge Thozet, membre de la Société d'histoire Tille-Ignon, a fait des recherches sur un habitant de Marcilly-sur-Tille tombé dans l'oubli. Il nous livre une partie de ses recherches sur René Camelin, quartier-maître.

A PRÈS la croix, la municipalité de Marcilly-sur-Tille vient de faire rénover le monument funéraire de la tombe de René Camelin au cimetière de la commune.

Qui était René Camelin ? Il était né en 1888, fils de Pierre Jules Eugène Camelin, surveillant de la gare d'Is-sur-Tille, et de Marie Julienne Marguerite Vathelet. La famille habitait au premier étage de la grande maison sise au numéro 7 de l'avenue de la Gare à Marcilly-sur-Tille. René était le second d'une famille de six enfants, il avait trois sœurs, Claire, Henriette et Gabrielle, ainsi que deux frères, An-



Le monument de René Camelin a été rénové par la municipalité de Marcilly-sur-Tille (photos SDR)

dré et Maurice ; ce dernier a habité Bèze.

René s'était engagé dans la marine pendant cinq ans, ce qui lui permit de faire une campagne à bord de « l'Alger », en Extrême-Orient notamment. Le 4 septembre 1911, René venait de participer à une grande revue navale de la flotte méditerranéenne sous les ordres du vice-amiral Jauréguiberry, en présence du président de la République Armand Fallières. Près de quatre-vingts unités y participèrent, soit 19 cuirassés répartis : 10 croiseurs cuirassés, 24 torpilleurs, 10 sous-marins, etc. Un grand nombre de ces unités, les manœuvres ter-

minées, restèrent au mouillage dans la rade de Toulon.

Le quartier-maître mécanicien René Camelin était à bord du cuirassé « Liberté », bâtiment de la Marine française, qui jaugeait 14 868 tonnes, sa longueur était de 134 m, sa largeur de 24,25 m, et son tirant d'eau en charge de 8,40 m.

Le 25 septembre 1911, René était de service dans les soutes à huiles. À 5 h 30, l'alerte fut donnée pour un feu à bord qui avait pris dans les soutes à gargousses à l'avant du navire.

À 5 h 53, une formidable explosion déchira l'air à plusieurs lieues à la ronde, ébranlant toute la rade de Toulon et de ses environs : le cuirassier « Liberté » avait sauté. Tous les témoignages sont concordants : la puissance de la déflagration a projeté des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité du cuirassier. L'explosion du bâtiment causa la mort de 300 personnes.

La poudre « B » fut mise en cause pour l'explosion. Cette poudre à canon présentait le risque d'une combustion instantanée due à un pourrissement qui pouvait se produire, et l'explosif vieillissant devenait dangereux. Or, sur le cuirassé « L

berté », il y avait des poudres vieilles de 12 ans.

Les obsèques religieuses du quartier-maître René Camelin eurent lieu le jeudi 5 octobre 1911, en l'église de Marcilly-sur-Tille. Les obsèques officielles eurent lieu le dimanche 8 octobre, place de la Mairie, à 14 h 30.

Un monument commémoratif

Le conseil municipal de Marcilly-sur-Tille en séance du 24 octobre 1911 considérant qu'une souscription publique est ouverte par les soins de M. Lochet, maire, à l'effet d'élever un monument commémoratif sur la tombe du quartier-maître mécanicien Camelin, victime de l'explosion du « Liberté » et inhumé au cimetière de Marcilly, décide d'offrir à sa famille, une concession perpétuelle de 2 m² et vote une somme de 20 francs à titre de participation de la commune à ladite souscription et une somme de 10 francs pour l'achat d'une couronne mortuaire.

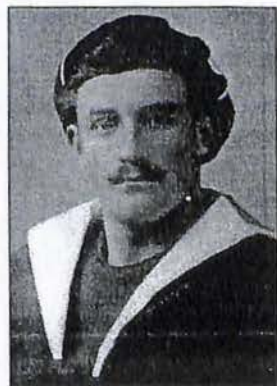
L'érection du monument, après autorisation préfectorale et du ministre de l'Intérieur, put avoir lieu. La cérémonie d'inauguration du monument eut lieu à Marcilly-sur-Tille, le dimanche 21 avril 1912, sous la présidence de M. Muteau, député de la Côte-d'Or, président du comité. Dans le *Bien Public* du 22 avril 1912, on trouve

un article qui donne un aperçu de l'ampleur de cette cérémonie.

M. Muteau, député de l'époque, prononça un discours dont voici un court passage : « Atterré par cette perte si cruelle, les concitoyens de Camelin ont tenu à perpétuer le souvenir de ce brave jeune homme et de sa mort héroïque. Dans un mouvement unanime de fraternelle et patriotique solidarité, ils se sont groupés pour accomplir cette pieuse mission, et ils ont rencontré de toutes parts les concours les plus précieux. »

Il fut suivi par les discours de M. Perrin, conseiller général du canton d'Is-sur-Tille, et de M. Thibaut, adjoint au maire de Marcilly-sur-Tille.

Avec l'aimable autorisation de
Serge Thozet.



Le quartier-maître mécanicien René Camelin était à bord du cuirassé « Liberté »

REFECTION DU MONUMENT CAMELIN

Après avoir l'an dernier remis en état et déplacé la croix vers le pont de du chemin de fer, la municipalité de Marcilly sur Tille vient de faire rénover, au cimetière de la commune, le monument qui fut élevé sur la tombe de René Camelin.

Qui était René Camelin ? Il était né en 1888, fils de Pierre Jules Eugène Camelin surveillant de la gare d'Is sur Tille et de Marie Julienne Marguerite Vathelet. La famille habitait au premier étage de la grande maison au numéro 7 de l'Avenue de la Gare, René était le second d'une famille de six enfants, il avait trois sœurs Claire, Henriette et Gabrielle ainsi que deux frères André et Maurice, ce dernier a habité Bèze.

Il s'était engagé dans la marine depuis cinq ans, ce qui lui permit de faire une campagne, à bord de l'Alger, en Extrême-Orient notamment dont nous avons trouvé quelques lettres envoyées de Hong-Kong en 1908, Yokohama en 1909 et Schanghai en 1910. Son congé expirait le 10 octobre 1911.

Le 4 septembre 1911, il venait de participer à une grande revue navale de la flotte méditerranéenne qui se déroula sous les ordres du Vice-Amiral Jauréguiberry, et en présence du Président de la République Armand Fallières. Près de quatre-vingts unités y participèrent, soit 19 cuirassés répartis, 10 croiseurs-cuirassés, 24 torpilleurs, 10 sous-marins, etc.. Un grand nombre de ces unités, les manœuvres terminées, restèrent au mouillage dans la rade.

Le quartier maître mécanicien René Camelin était à bord du cuirassé Liberté, ce beau bâtiment de la Marine française, qui jaugeait 14 868 tonnes, sa longueur était de 134 mètres, sa largeur de 24,25 m, et son tirant d'eau en charge de 8,40 m.

Nous voilà donc au matin du 25 septembre 1911. René était de service dans les soutes à huiles. A 5 h 30 du matin, l'alerte fut donnée "Le feu à bord !" entend-on partout. Le feu avait pris dans les soutes à gargousses à l'avant du navire.

A 5 h 53 précisément, c'est la formidable explosion qui déchira l'air plusieurs lieues à la ronde, ébranla toute la rade et ses environs. " C'est la Liberté qui a sauté ! ". Tous les témoignages sont concordants, la puissance de la déflagration a projeté des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité de la Liberté.

Les obsèques nationales eurent lieu à Toulon le 3 octobre 1911, en présence du président de la République Armand Fallières, pour les victimes identifiées dont les familles avaient réclamé les corps soit 152. Une autre cérémonie plus modeste se déroula le 7 octobre pour les autres victimes non identifiées (74 cercueils).

Mais le bilan, hélas, ne devait pas s'arrêter là. Il n'est donc pas exagéré de dire et d'écrire que l'explosion du cuirassé Liberté causa la mort de 300 personnes environ.

Sur les causes de l'explosion, la poudre B fut mise en cause, car si celle-ci produisait moins de fumée que les anciennes poudres, elle présentait le risque d'une combustion instantanée due à un pourrissement qui pouvait se produire et l'explosif vieillissant devenait dangereux. Or, sur le cuirassé Liberté il y avait des poudres vieilles de 12 ans.

Les obsèques religieuses du Quartier maître René Camelin eurent lieu le jeudi 5 octobre 1911 en l'église de Marcilly. Les obsèques officielles eurent lieu le dimanche 8 octobre, réunion place de la mairie à deux heures et demie de l'après midi. Au cours de celles-ci M. le docteur en médecine Alexis Jobard d'Is sur Tille prononça un discours qui nous est resté dont voici un extrait :

« Et toi René Camelin, toi qui après avoir vécu la vie de bord pendant cinq ans, après une campagne en Extrême-Orient et des années de dur labeur comme marin et quartier-maître, tu te réjouissais de venir demain te reposer au milieu des tiens. Tu n'as pas eu la consolation de les voir une dernière fois, mais tu es mort de la mort des braves, tu es mort comme un Français sait mourir pour la Patrie !

Et à son père, à sa mère, à ses sœurs, à ses frères, tu leur as laissé un titre impérissable, une consolation suprême, ayant loyalement servi ton pays, tu as ceint l'auréole du martyr. Adieu cher Enfant ! Adieu René Camelin ! »

Le conseil municipal de Marcilly sur Tille en séance du 24 octobre 1911 considérant qu'une souscription publique est ouverte par les soins de M. Locht, maire, à l'effet d'élever un monument commémoratif sur la tombe du quartier maître mécanicien Camelin, victime de l'explosion du Liberté et inhumé au cimetière de Marcilly ; décide d'offrir à la famille Camelin, une concession perpétuelle de 2 m² et vote une somme de 20 francs à titre de participation de la commune à la dite souscription et une somme de 10 francs pour l'achat d'une couronne mortuaire.

La souscription publique fut un succès (1694,65 F), beaucoup d'habitants, d'entreprises et de municipalités du canton ou d'ailleurs versèrent des sommes allant de quelques dizaines de centimes à vingt francs comme Stéphane Liégeard (poète et ancien député), et même soixante francs par le souvenir français.

L'érection du monument, après autorisation préfectorale et du ministre de l'intérieur, put avoir lieu et c'est l'entreprise Giraut Frères à Is sur Tille qui le réalisa pour une somme de 1315 F. Une plaque fut également posée à l'école de Marcilly pour 44,30 F. Les frais d'organisation, d'aménagement du cimetière, de réception des officiels devaient être pris en charge par le comité soit 335,35 F.

La cérémonie d'inauguration du monument à René Camelin eut lieu à Marcilly sur Tille le dimanche 21 avril 1912 sous la présidence de M. Muteau député de la Côte d'or, président du comité. Dans le Bien public du 22 avril 1912 , nous trouvons un article qui nous donne un aperçu de l'ampleur de cette cérémonie :

« A 9 h devant l'hôtel de la gare, le cortège s'organise dans l'ordre : Pompiers de Thil-Châtel avec drapeau, « Réveil d'Is sur Tille », union musicale, pompiers d'Is sur Tille avec drapeau, le comité, les députés, conseillers généraux et les municipalités, le « Souvenir Français », les anciens militaires de la Marine de Dijon et de Gray, les vétérans d'Is sur Tille et de Thil-Châtel, les enfants des écoles d'Is et de Marcilly, la société de secours mutuels d'Is sur Tille les ouvriers de la Maison Giraut, la délégation des employés du chemin de fer puis une foule suivait.

Le cortège arriva au cimetière où une tribune était disposée à côté du monument où avaient pris place, autour de la famille, les autorités : M. Muteau et Vincent députés de la Côte d'Or ; Saudon, mécanicien principal de première classe représentant le ministre de la marine ; Jozon, secrétaire général de la préfecture , représentant le préfet ; Lochet, maire de Marcilly ; Mestanier, maire d'Is sur Tille Marceau, Conseiller d'arrondissement ; Messieurs les inspecteurs des chemins de fer de l'est : Delinot de Vesoul et Laprée de Langres. »

M. Muteau, député, prononça un discours dont voici un court passage : « Atterré par cette perte si cruelle, les concitoyens de Camelin ont tenu à perpétuer le souvenir de ce brave jeune homme et de sa mort héroïque. Dans un mouvement unanime de fraternelle et patriotique solidarité, ils se sont groupés pour accomplir cette pieuse mission, et ils ont rencontrés de toutes parts les concours les plus précieux. »

Il fut suivi par les discours de M. Perrin, conseiller général du canton d'Is sur Tille, et celui de M. Thibaut adjoint au maire de Marcilly.